

Didactique clinique de l'éducation physique et sportive (EPS)

Quels enjeux de savoirs ?

André Terrisse et Marie-France Carnus (sous la direction de)

Éric Roditi

Université Paris Descartes, EDA

L'ouvrage est composé de neuf chapitres. Le premier constitue une présentation générale théorique et méthodologique des recherches menées en didactique clinique de l'Éducation Physique et Sportive (EPS), il est rédigé par André Terrisse, membre de l'équipe de recherche d'Analyse des Pratiques d'Enseignement et de leurs Effets sur les Élèves (AP3E). Les chapitres suivants présentent chacun une recherche réalisée au sein de cette équipe et avec ce même cadre théorique.

Une première approche de la didactique clinique est proposée dans l'introduction de Marie-France Carnus qui conclut aussi l'ensemble de l'ouvrage. Selon l'auteure, les recherches en didactique clinique de l'EPS sont *didactiques* parce que les trois variables « maître ; élève ; savoir » sont étudiées de manière systémique. Elles sont *cliniques* dans le sens où, d'une part, les chercheurs attachent un intérêt aux sujets singuliers qui sont engagés dans le système didactique, de façon consciente ou inconsciente, et où, d'autre part, les chercheurs interrogent leur propre subjectivité dans les différentes étapes de leur travail : choix des problématiques, des objets, des hypothèses, des méthodes, etc.

Fondements théoriques généraux de la didactique clinique

La didactique clinique de l'EPS repose sur un cadre conceptuel qui emprunte donc à la didactique et à la psychanalyse. De la didactique sont principalement retenus les concepts de transposition didactique, de contrat didactique et de rapport au savoir.

Les concepts et les notions empruntés à la psychanalyse concernent essentiellement des éléments de la théorie lacanienne. Le sujet est supposé divisé entre ce qu'il prévoit et ce qu'il réalise, entre son intention de faire et ce qu'il n'a pas pu s'empêcher de faire, entre ce qu'il dit avoir réalisé et ce qu'il a effectivement réalisé. Le sujet enseignant est « supposé savoir », il occupe une place symbolique qui renvoie à la distinction que fait Lacan entre Réel, Symbolique et Imaginaire.

Ce cadre théorique permet aux recherches en didactique clinique de l'EPS de considérer principalement les conceptions, les comportements et les savoirs, et d'interroger les tensions éventuelles entre ceux qui sont requis dans la pratique d'une Activité Physique, Sportive ou Artistique (APSA), ceux qui sont à enseigner en EPS, ceux qui sont réellement enseignés par un professeur à une classe ou à un élève, et ceux qui sont effectivement appris.

La lecture de l'ouvrage donne l'occasion de suivre précisément huit études menées au sein de la même équipe de recherche et avec la même orientation théorique. Cela constitue une véritable richesse. Une richesse renforcée par l'ouverture du cadrage conceptuel qui autorise aux auteurs quelques décalages dans les inspirations théoriques. Ainsi, certaines recherches analysent la double transposition didactique (au sens de Chevallard) du savoir savant au savoir à enseigner et du savoir à enseigner au savoir enseigné, alors que d'autres confrontent deux pratiques sociales de référence (au sens de Martinand), celle de l'APSA et celle de l'EPS. De même, le « rapport au savoir » apparaît dans les textes comme une référence parfois à la psychanalyse, parfois à la sociologie, parfois à la didactique ou conjointement à plusieurs des trois. Certains auteurs effectuent en outre d'autres emprunts à la didactique et

plus généralement aux sciences de l'éducation : praxéologie, intention didactique, temps didactique, éthique, cadre social, représentation sociale, etc.

Considérations méthodologiques pour la recherche en didactique clinique

Dans les recherches en didactique clinique, le recueil des données repose sur l'observation et l'entretien. Surtout lorsqu'il s'agit d'étudier l'enseignant, il porte sur le « déjà-là » qui renvoie essentiellement à la conception que le sujet a de l'APSA, de son enseignement et de son apprentissage ; sur « l'épreuve » qui concerne le temps de l'enseignement avec les élèves ; et sur « l'après-coup » qui conduit à une reconstruction de la situation d'enseignement à partir des traces conservées et à l'occasion d'un entretien avec le chercheur.

L'interprétation des données recueillies vise le dégagement du « sens latent » dans les mots et dans les conduites du sujet, qu'il soit élève ou professeur. Il appartient ainsi au chercheur de comprendre le bien fondé de l'activité du sujet en s'appuyant sur ce qu'il dit de la « part qu'il prend » dans ce qui lui arrive.

Les premiers mots du premier chapitre concernent le sujet chercheur et la nécessité qu'il y a (et qu'il a) à prendre en compte son itinéraire pour mener des travaux en didactique clinique. De quelle subjectivité est-il question ? André Terrisse le précise après avoir rendu hommage à Marie-France Carnus qui, la première selon lui, a pris en compte l'insu de l'enseignant dans sa transformation des contenus d'enseignement, ouvrant ainsi la voie à l'intégration des phénomènes inconscients dans la panoplie des hypothèses interprétatives du chercheur en didactique de l'EPS. Cette interrogation rappelle la recherche de Jacques Nimier publiée en 1988 et qui convoquait la psychanalyse pour étudier les « modes de relations aux mathématiques » des professeurs de mathématiques de l'enseignement secondaire. La didactique clinique élargirait ainsi le questionnement en s'intéressant à la fois aux professeurs et aux chercheurs en didactique de la même discipline scolaire.

Malgré l'intention annoncée dès le début de l'ouvrage, les méthodologies développées dans les différents chapitres sont assez discrètes sur l'explicitation de la subjectivité du chercheur et sur la « part qu'il prend » dans l'interprétation des phénomènes didactiques qu'il étudie. Ainsi, si cette subjectivité est admise théoriquement, la méthode qui permet d'en comprendre l'influence sur les résultats produits reste largement implicite.

La didactique clinique, un champ de recherche en didactique de l'EPS

La didactique clinique se propose finalement d'ouvrir un champ de recherches en didactique de l'EPS. Elle traite des questions d'enseignement et d'apprentissage où les considérations générales ne suffisent pas à comprendre les situations observées, et où l'étude au « cas par cas » fondée par des éléments théoriques psychanalytiques fournit des clés interprétatives utiles à leur explication.

L'ouvrage propose huit exemples de telles recherches. Isabelle Jourdan (chapitre 2) étudie l'évolution du rapport au savoir d'étudiants en première année d'IUFM qui deviennent professeurs stagiaires puis titulaires. Éric Margnes (chapitre 3) analyse le savoir transmis en judo sachant que le judo peut être considéré comme art martial ou comme sport de compétition, et pratiqué avec une approche formelle (pour les gestes) ou fonctionnelle (pour le combat). Marie-France Carnus (chapitre 4) propose une investigation de l'activité décisionnelle de l'enseignant en cours de gymnastique, dans les moments où apparaissent des écarts entre les contenus à enseigner et les contenus effectivement enseignés. Denis Loizon (chapitre 5) identifie les variables didactiques utilisées par des enseignants de judo, en club ou en EPS. Pablo Buznic (chapitre 6) compare, chez une enseignante débutante, deux enseignements qui portent, pour le premier sur une APSA dont elle est spécialiste, la danse, et pour le second sur une APSA où elle est débutante, la lutte. Emmanuelle Brossais et André Terrisse (chapitre 7) ont aussi étudié les pratiques d'un professeur débutant. Ils ont interrogé,

dans son enseignement du judo dont il est spécialiste, la part respective de son appartenance à deux institutions distinctes : l'institution scolaire et l'institution fédérale sportive. Frédéric Heuser (chapitre 8) a mené une étude sur le savoir des élèves en distinguant celui qu'ils ont appris durant l'enseignement de karaté qu'ils ont suivi en EPS, et celui qu'ils mobilisent dans les situations de combat pour résoudre les problèmes que leur pose leur adversaire. Jean-Paul Sauvegrain (chapitre 9) a également étudié le savoir appris par des élèves, après un enseignement de lutte cette fois, en croisant l'analyse de son adéquation avec le savoir enseigné et avec la situation de combat.

Le lecteur clinicien y trouvera des exemples intéressants où les analyses didactiques et psychanalytiques sont conjuguées de manière convaincante. Le didacticien lira chaque recherche avec enthousiasme tant les analyses didactiques et cliniques sont éclairantes. S'il n'est pas spécialiste de l'EPS, il ne pourra s'empêcher d'effectuer certains rapprochements avec des phénomènes qu'il aura pu observer dans l'enseignement et l'apprentissage de la discipline dont il est didacticien. Est-il alors imprudent de poser la question de la généralisation de la didactique clinique à d'autre discipline que l'EPS ? Sans doute est-il encore un peu trop tôt, les recherches qui ont ouvert cette voie datant de moins de dix ans. La question n'est d'ailleurs pas posée dans l'ouvrage, sauf peut-être inconsciemment au détour d'un changement de titre entre celui du livre, la « didactique clinique de l'EPS », et celui du premier chapitre d'André Terrisse « la didactique clinique en EPS ». Le glissement sémantique dans le passage du « de » au « en » nous semble constituer une invitation de l'auteur à imaginer une didactique clinique appliquée à d'autres situations d'enseignement apprentissage que celles de l'EPS, même si, jusqu'à présent, elle ne porte que sur ces dernières.